

Immersion précoce : aspects psycholinguistiques

Dr. Annick Comblain, ULg

Depuis plusieurs décennies, les psychologues, les éducateurs et les sociologues s'interrogent sur les effets individuels et sociaux de la pratique de plusieurs langues. Ce n'est cependant que récemment qu'une réflexion sérieuse sur les méthodes et les contextes de cet apprentissage linguistique est née. La raison en est, sans nul doute, le sentiment généralement partagé de l'inefficacité de l'apprentissage traditionnel des langues. Sur le modèle de ce qui se fait au Canada depuis plus d'un quart de siècle, la Belgique est un des rares pays européens à avoir introduit l'immersion dans son système scolaire et ce depuis 15 ans maintenant.

Les avantages de l'enseignement immersif sont évidents : précocité et intensité d'exposition à la langue cible, caractère motivant et fonctionnel de la pratique linguistique. Les inconvénients, avec des enfants normaux sont nuls ainsi que l'attestent un grand nombre d'études canadiennes. La pratique immersive n'est un embarras ni pour le développement des capacités et des connaissances en langue maternelle, ni pour la maîtrise des matières inscrites au programme scolaire. Au terme de la scolarité secondaire, les enfants immergés présentent d'impressionnantes capacités discursives en langue seconde tant d'un point de vue réceptif que productif. Ces capacités discursives, bien qu'encore inférieures à celle de locuteurs natifs du même âge, sont très nettement supérieures à celles des enfants ayant suivi un enseignement traditionnel. Les résultats obtenus par la méthode immersive semblent donc de nature à améliorer de manière considérable les capacités linguistiques orales des enfants.

Au niveau de la langue écrite, il semble également qu'il n'y ait, à terme, aucune influence négative de l'immersion. Apprendre à lire dans une langue n'interfère pas avec l'apprentissage de la lecture dans une autre langue mais prépare plutôt le terrain pour apprendre à lire dans une autre langue. Comme dans le langage oral, il peut y avoir quelques « mixing » de prononciation au niveau des mots qui disparaissent progressivement au fur et à mesure que les langues se compartimentalisent. Avec le temps, l'enfant apprendra également que des mots qui s'écrivent de la même manière dans les deux langues peuvent se prononcer de manière différente.

Une recherche menée sur des enfants francophones Belges suivant un programme d'immersion scolaire en anglais et ayant appris à lire en anglais confirment ces observations. 150 enfants âgés de 7 à 12 ans fréquentant ce programme ont été testés sur leurs compétences en lecture du français (décodage et compréhension). Leurs performances (type et nombre

d'erreurs, vitesse de lecture) ont été comparées à celles d'enfants francophones fréquentant un enseignement unilingue. Leurs habiletés métaphonologiques (manipulation de la rime et du phonème) ont également été testées.

Au début de l'apprentissage, les enfants immergés font le même type et le même nombre d'erreurs que les enfants non immergés. Seule la vitesse de lecture est différente. Il semble que les enfants immergés, partant spontanément sur le système de correspondance graphème – phonème anglais, mettent quelques instants à réaliser qu'ils sont dans un système français et à corriger leur production en conséquence. La qualité de lecture est, au terme de l'enseignement fondamental, globalement similaire dans les deux groupes.

Les habiletés métaphonologiques, quant à elles, semblent se transférer très tôt d'une langue à l'autre. A ce niveau, les enfants immergés montrent un certain avantage sur les enfants non immergés et ce dès le début de la scolarité primaire.